



# HUMANITÉS

LALAU

LALAU

Humanités

© LALAU, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-4701-3

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

# INTRODUCTION

Les textes qui suivent sont des fragments, des portraits, des instantanés. Ils sont nés de rencontres entre des personnes souffrant d'addictions, de dépressions et de bien d'autres difficultés ; et de l'esprit d'une psychologue inspirée.

Derrière la complexité de leurs parcours et de leurs états d'âmes, j'ai perçu une richesse qui mérite d'être exprimée. Je vous livre à travers ces écrits, avec mes mots et ma sensibilité, ma vision de ces humanités.

**1.**  
**UN MONDE,**  
**DES RÉALITÉS**

Je crois que je deviens fou.

Ce n'est pas une folie créatrice, non la mienne n'est pas celle des naissances et des œuvres d'art ; la mienne est celle de la destruction et de la haine.

Je ne sais pas combien de temps s'est écoulé depuis mon passage à l'acte. Tout est distendu, plus rien n'a de sens.

Je ne suis pas sûr qu'il y ait déjà eu du sens dans ma vie. Une absence, ça oui. Des non-sens aussi. Recroquevillé depuis des mois ou des années, dans ce putain d'appartement miteux, je dévore du noir... Saturé de moi-même. Un trop-plein de dégoût. Envie de vomir.

Je pense être le seul à me représenter ce qu'est la solitude. Vous n'avez pas idée de ce qu'est l'insupportable. Vous ne le saurez jamais... Car vous n'êtes pas moi. Comment pourriez-vous me comprendre ? Après tout, je ne suis qu'une aberration, un esprit malade, une erreur dans la matrice. À la limite, peu importe. Vos jugements ne m'intéressent pas.

Je veux me raconter pour mettre en lumière la vérité, et non pour être lu. Nous sommes tellement différents vous et moi. Nos réalités ne se croiseront jamais. Jamais.

Je regarde autour de moi, distinguant toute l'absurdité de la situation. L'appartement est dans une obscurité totale. Seuls quelques rais de lumière transpercent le store de la cuisine. C'est la seule intrusion du monde dehors. L'extérieur est abrutissant. J'ai rapidement cessé de m'y confronter. Tout y est malsain. Les gens vous regardent mal, les rues sont dégueulasses, l'atmosphère de pollution obstrue tout. Pas d'oxygène. Je suis plus en sécurité ici, entre quatre murs. En tout cas, j'ai l'illusion d'être en sécurité.

Mais j'ai souvent des angoisses... Elles me prennent aux tripes et oppressent ma cage thoracique. Parfois, elles m'envahissent au point de faire un malaise. Mes mains tremblent et je transpire. Pour me calmer, je me fais mon mélange de paradis artificiels.

Alcool. Médicaments.

Je m'évade tant bien que mal. Oui, je sais le tableau n'est pas à mon avantage... Mais vous savez, je n'ai pas voulu être comme ça. C'est à cause de

cette conne. Tout est à cause d'elle de toute façon...

Mais nous parlerons d'elle plus tard. Le moment n'est pas venu. Il faut que je vous parle davantage de moi. Quel homme vit ainsi dans le noir, à boire du matin au soir ? Au début c'était juste pour oublier, enfin pour m'oublier... Vous savez, juste s'évaporer l'espace d'une seconde. Flotter dans une brume épaisse et douce. Malheureusement, le répit est de courte durée... Une fois l'ivresse passée, tout vous revient dans la gueule.

Et puis, comme je vous disais, les angoisses sont arrivées. L'angoisse de disparaître et de mourir, tué par les coups incessants de mon rythme cardiaque. L'angoisse de devoir sortir parmi les gens et de succomber sous leur mépris et leur indifférence.

Après ça, un phénomène pour le moins dérangeant est apparu. Avant mon passage à l'acte, j'ai commencé à ressentir de vives douleurs aux oreilles. Pour vous donner une image, j'avais l'impression qu'un petit insecte s'était introduit dans mon orifice et grattait inlassablement l'intérieur de mon oreille droite. Je me grattais jusqu'au sang pour le chasser. En vain, car le parasite était toujours là...

En plus de ces foutues démangeaisons, il me semblait parfois entendre des injonctions à mon égard, on me disait de faire ceci, de ne pas faire cela...

De temps en temps, j'avais le droit à des railleries. On se moquait de ma situation, du genre « Hey mec, qu'est-ce que tu fous là à te gratter sur ton lit comme un débile ? ». Ces moqueries me faisaient marrer malgré moi, et je partais dans des fous rires incontrôlés. C'est vrai que l'absurdité de ma vie était presque comique...

Vous savez, tout était sous contrôle jusque-là. Je triais mes fréquentations, je faisais l'impasse sur mes émotions... Je ne laissais personne venir jusqu'à moi. À part elle....

Quand j'étais petit, elle était mon monde. Elle était mon univers. Je comptais parmi les grands. Son regard ne voyait que moi. Je marchais dans ses pas et je dormais dans ses draps. Maman... Pourquoi tu m'as fait ça ?

Alcool. Médicaments.

Je vais vous expliquer l'histoire et vous aussi, vous aurez envie de la tuer.

Quand on aime quelqu'un comme je l'aime, on est prêt à tout. Quand on a la haine comme j'ai la haine, on est prêt à tout. Je n'ai jamais été proche de quelqu'un d'autre. On m'a trahi une fois, c'est suffisant. Regarde ce que je suis devenu, maman. Un putain de clochard. Une pourriture vivante.

Bon... Je vais vous parler d'elle... Je vais vous parler de ma mère.

Elle m'a eu assez jeune, je crois qu'elle avait vingt-quatre ans. Elle était belle. Des cheveux noir ébène, une peau très claire, un corps longiligne et une odeur de fleur d'oranger. Typée méditerranéenne. Ma mère ne voulait pas d'enfant, elle me l'a dit plus tard. Cela entravait sa liberté. Comment considérer un fils que l'on n'a pas désiré ? Peut-être était-ce le fond du problème. Un amour forcé. Pas d'amour maternel. Un amour maltraité. Pas d'amour sans peine. Je n'ai jamais connu mon père, il est parti avant ma naissance. J'admirai beaucoup ma mère pour la femme qu'elle était. Quelqu'un de passionnant et de passionné. Une femme volage, avec des projets et aussi des voyages. Ces moments d'absences étaient en revanche terribles pour moi. Elle partait longtemps, me laissant seul et désespéré. Il faut que je vous explique à quel point ma mère était l'illustration du paradoxe. Un être complexe fait de contrastes insaisissables.

Quand elle partait en voyage, je n'avais plus aucune importance. Il n'y avait qu'elle qui comptait. Absorbée par ses envies d'évasion, elle ne voyait pas que son indifférence me lacérait le cœur. Si j'avais le malheur, au cours de cette période, de la solliciter pour quoi que ce soit, et lui rappeler ainsi qu'elle avait un fils et des responsabilités ; elle me hurlait dessus, me sommant de lui foutre la paix. C'était souvent dans ces moments qu'elle quittait son statut de mère et me rappelait qu'elle ne m'avait jamais voulu.

Excuse-moi d'être né maman. Excuse-moi d'avoir troublé ta vie idyllique. Pendant ses absences, je restais seul dans notre pavillon de banlieusards, à chercher le moindre animal qui pouvait me tenir compagnie, et à bouffer des plats réchauffés. Elle informait simplement notre voisine de ses départs au cas où j'aurais besoin de quelque chose. Cette vieille peau était de toute façon davantage intéressée par son clébard que par mon bien-être.

Seul avec moi-même, l'ennui me rongait comme la mort. Je créais alors des histoires fantastiques dans lesquelles je jouais un rôle majeur : celui du sauveur. Je m'inventais une vie. Il paraît que c'est essentiel chez les enfants ayant des troubles de l'attachement... Mais si, vous savez, faute de pouvoir être rassuré



par un objet extérieur, il faut pouvoir jouer et se rassurer tout seul. L'intérêt que ma mère me portait était beaucoup trop fluctuant pour me permettre de me développer normalement. Alors j'ai fait sans... Tout en désespérant de l'avoir constamment, et pour toujours.

Quand elle revenait de ses voyages, elle ne travaillait pas beaucoup et faisait souvent ce qu'elle devait faire à la maison. Son comportement avec moi changeait radicalement. Elle m'adorait. Elle me traitait comme un roi. Pendant un instant, j'étais Dieu.

Même si au fond, je savais pertinemment que ma mère ne m'appréciait pas pour ce que j'étais. Elle n'avait aucune raison d'être fière de moi vous savez... J'étais timide, en surpoids, pas très drôle, et j'avais de mauvais résultats. Je n'étais pas un gamin qu'on avait envie de présenter. Loin de là. En revanche, j'avais dans certains cas une grande utilité : je la mettais en valeur. Dans sa vie, j'étais le seul être humain à être toujours là et à l'aimer de manière inconditionnelle. J'étais une présence rassurante quand elle en avait besoin. Autrement dit, un putain de bouche-trou. Un moyen de remplir ses failles narcissiques.

Alcool. Médicaments.

Colère qui monte.

D'un point de vue social aussi, ça faisait bien. « *Elle a du courage d'élever son fils toute seule, elle a dû traverser des moments difficiles* » ... Personne n'avait idée de qui elle était vraiment. Une menteuse et une manipulatrice. C'est aussi pour ça que j'écris, il faut que le monde découvre sa vraie nature. Bon le problème, c'est qu'on découvrira aussi la mienne. Mais moi je n'ai plus rien à perdre, et ça fait longtemps que je n'en ai plus rien à foutre.

Alcool.

Enfin bref, tout ça pour vous dire que quand elle était à la maison, elle faisait enfin attention à moi. On regardait des films, on jouait, elle me parlait d'elle, me serrait fort la nuit et s'endormait contre moi... J'aurais tout fait pour elle. Tout. En grandissant, je me suis rendu compte que notre relation, si relation il y avait eu un jour, n'était qu'une impasse.

L'élément déclencheur a été ce connard qui s'est installé chez nous, après l'avoir seulement baisée quelques fois. Et moi ? Et moi, maman ? ! Plus de lit,

plus de maison, plus de mère. À la rue. Alors évidemment, j'ai avancé. Je me suis créé un semblant d'autonomie. J'ai trouvé peu de temps après un boulot de surveillant et je me suis loué un petit appartement. Mais sans ma mère à mes côtés, mon vide existentiel a pris toute la place et a fini de me détraquer le cerveau. Les drogues ont été mon échappatoire... Une caresse sur mes plaies.

Les années se sont écoulées mais mon temps à moi est resté suspendu. Pourquoi ne m'avait-elle pas aimé ? Cette question demeurait sans réponse, et cette non-réponse continuait de me dévorer. J'avais réessayé d'aller la voir. Je passais chez elle à l'improviste. Elle me rejetait. Elle m'interdisait de venir. À croire que je fais peur, hein ? Soi-disant qu'elle avait été voir mon psychiatre, qu'il lui avait confirmé certaines choses sur moi, des diagnostics vous voyez... Des pathologies graves. Il fallait se méfier de moi. Elle me menaça une dernière fois de demander une mesure d'éloignement à mon égard. Pas la peine. Je te fous la paix.

Et à nouveau, des années passèrent. Je fus très sage... Sauf, un jour.

Mon Dieu, si vous saviez à quel point je n'ai plus envie de rien. Mais avant de m'arrêter, il faut que je vous raconte ce fameux jour. Le jour de mon passage à l'acte...

J'étais de toute façon arrivé à saturation. C'était la goutte d'eau. Le mépris de trop. On était le vingt-trois août. Le jour de sa fête. Quoi de plus normal que d'appeler sa mère le jour de sa fête ?

Malgré le fait qu'elle dénigrait mes comportements et me traitait comme la pire des merdes depuis que je m'étais mis à me droguer comme un aliéné, je trouvais ça digne d'un fils d'appeler sa salope de mère le jour de sa fête. Finalement vous voyez, je suis quelqu'un de bien.

Enfin... À peine avait-elle entendue le son de ma voix que la sienne changea. Je n'avais pas à l'appeler et elle ne voulait plus avoir de contact avec moi. Elle avait honte de moi et n'en avait rien à foutre de ma vie. Voilà. Il fallait qu'elle avance et encore une fois, je la gênais.

Bonne fête maman.

Je raccrochais.

Alcool. Médicaments.